



Josette CHALUDE

## Blocnotes

### Cogito...

Elle est bizarre, la pulsion qui m'a fait allumer mon ordinateur. Je venais de m'offrir une excellente après-midi en compagnie des chimpanzés. J'adore. Or, voilà que ce passionnant colloque s'achève sur un appel aux Français : il urge de favoriser la recherche. En l'occurrence, d'étudier de près notre plus proche cousin : le grand singe\*.

Il y a, comme ça, des rencontres fortuites entre le maillage politicien, la trame des carrières universitaires et les mystères du pouvoir médiatique... D'habitude, je suis raisonnable. Ils n'ont pas tort, ces gens-là : pour nous, les *sapiens sapiens*, avancer dans la connaissance est une question de survie. Pardon pour cette idée d'une rare banalité, mais c'est elle qui m'a fait allumer mon ordinateur. Un instrument -me suis-je dit, en cliquant au petit bonheur- grâce auquel nos astronautes sortent dans le vide sidéral pour resserrer un boulon, mais qui ne nous a guère aidés jusqu'ici à résoudre l'équation :  $a + x = \text{le progrès humain}$ .

Il me semble, au contraire, que nous barbotons dans un principe de Peter généralisé. A moins qu'il ne s'agisse d'une noyade dans l'information. Avoir été enfant après la « *der des der* » si mal nommée, et adolescent à la veille de l'autre, c'est avoir cru au savoir et à la « mission » : du médecin, de l'instituteur, du banquier, de l'artiste, du curé, et même des hommes politiques... Oh ! des valeurs, nous en avons. Aujourd'hui, les « *experts* », sont innombrables, et d'un pointu !... Si pointu que leurs disciplines peinent à se rencontrer. Pour l'homme de la rue, fût-il Bac plus dix, le sens est le plus souvent hors d'atteinte. L'art de le construire n'étant pas enseigné, le citoyen, en ce début de millénaire, l'intelligence scotchée à son écran, bombardé de demi-vérités, est acculé par l'instinct de survie à faire des choix alors qu'il ne dispose ni de l'information utile, ni des outils pour la traiter, ni du temps pour la mûrir, ni même du droit à l'erreur.

Je suis tentée de croire que ce qui progresse véritablement, au sein de nos sociétés, c'est la conscience non d'être dominé ou victime, mais englué. Englué dans des processus sur lesquels on n'a aucune prise, et qui, au demeurant, sont parfaitement opaques. Dans le même temps, nous sommes décrétés libres d'agir, mieux : nous sommes sommés de « *nous prendre en mains* ». « *Aie confiance*

... *aie confiance...* » nous susurrent des voix de dessin animé. Ce qu'elles veulent nous faire oublier, c'est que « *l'individualisme* », fruit de nos mutations aveugles, ne peut sous-tendre un projet de société – quel qu'il soit – s'il n'y inclut cette loi, sans doute la plus ancienne du monde : « *Vae victis* ».

Se vivre esclave dans la Cité, femme dans un monde macho, handicapé dans une société de valides, ou tout bonnement « *damné de la terre* », c'est simple et sans ambiguïté... Se sentir englué -non plus dans un cercle familial, dans une caste, dans un régime politique, mais dans un environnement dont les limites s'éloignent à vue d'œil- c'est un sentiment tout autre. Ce sentiment là ne pousse pas à la révolution, il gonfle les ventes de tranquillisants, nourrit les rubriques de faits divers et les images de JT, et dope, hélas, toutes les formes d'intégrisme.

Certes, nous ne pouvons que gagner à mieux connaître ces cousins dont le regard et les comportements expriment toute la gamme des sentiments humains. Mais en sortant du colloque sur « *nos origines* », je ruminais une frustration : quand se résoudra-t-on à suivre cet avis qui éclaire nos destins depuis plus de deux millénaires : « *connais - toi toi-même* ». Aujourd'hui, du génôme aux profondeurs de notre inconscient, nous n'ignorons pas grand chose de ce qui fait de nous des mammifères dotés d'une intelligence supérieure et de pulsions émotionnelles raffinées, mais qu'avons-nous compris aux mécanismes qui nous conduisent à transformer collectivement l'univers en un champ de souffrances ?

Voilà. Je viens de faire le lien avec les états d'âme qui m'ont jetée dans la pulsion d'écrire. A quinze ans, découvrant Darwin, je me suis persuadée que l'espèce humaine disparaîtrait par hypertrophie du cortex. J'étais loin d'imaginer que je verrais le processus à l'œuvre...

Quel rapport ces cogitations peuvent-elles avoir avec la surdité pré-linguale ? allez-vous penser. Mais très exactement le même que pour n'importe quel champ d'activité d'*homo sapiens sapiens*...

Une très bonne année tout de même !

\*D. Lestel -Maître de conférence en psychologie de la cognition à l'ENS de la rue d'Ulm- est l'auteur de « *Paroles de singes-l'impossible dialogue homme-primate* », éditions La Découverte, 1995